GAMACHE

OU

LE SORCIER D'ANTICOSTI.

Sombres et solitaires sont les rivages d'Anticosti. L'hiver, ils sont environnés de glaces et couverts d'un blanc linceul, l'été ils sont enveloppés de brouillards. Aux marins qui naviguent dans les eaux du golfe St-Laurent ils sont un sujet de terreurs perpétuelles, et les nombreux désastres maritimes dont ils ont été le théâtre ont acquis à cette île une triste célébrité. Deux phares et deux dépôts d'approvisionnement sont les seuls endroits où ceux qui auraient le bonheur de se soustraire aux périls de la mer pourraient obtenir des secours contre le froid et la famine. La plus remarquable de ces places est la Baie Gamache. C'est le seul havre sûr de cette région, et il porte le nom de l'homme étrange qui, le premier, y fixa sa demeure. Cette baie a environ cinq milles de circonférence. De Québec à Gaspé, et de Gaspé à Pictou, aucun nom n'est mieux connu que celui de Gamache. Le nombre de contes et d'histoires que l'écrivain a entendu raconter sur le compte de cet homme, pendant ses courses à travers le Canada et le Nouveau-Brunswick, suffirait pour faire un volume. Ils sont extravagants, remplis de faits et de fictions, le représentant comme un vieux marin, un pirate, un être moitié ogre, moitié sauvage, et jouissant de la protection spéciale du diable lui-même. Mais la simple histoire de sa vie, bien digne d'être écrite, est comme suit :

Louis Olivier Gamache naquit dans le Bas-Canada, en l'année 1790. Jeune encore, il déserta

le toit paternel et obtint à bord d'une frégate anglaise le rang de simple matelot. Vingt années de sa vie s'écoulèrent à parcourir le monde entier. A son retour en Canada, il trouva ses parents morts et lui même abandonné pauvre et sans amis. Il alla s'établir à Rimouski pour y faire un petit négoce, mais il fit faillite presque aussitôt. Dégoûté du monde et un peu de la vie, il prit la résolution d'aller demeurer sur l'île d'Anticosti dont l'aspect solitaire avait capté son attention et ses goûts lorsqu'il revenait pour la dernière fois de ses courses sur l'océan. Déterminé à couler le reste de ses jours dans les amusements paisibles de la chasse, de la pêche et de la navigation côtière, sa sagacité le conduisit à la baie dont on a déjà parlé. Il se construisit une chétive cabane, et visita ensuite la terre ferme afin d'y faire le choix d'une compagne, tentative qui fut couronnée d'un plein succès. En elle il plaça toute son espérance, mais la solitude et le climat glacial d'Anticosti étaient plus qu'elle ne pouvait supporter, et le premier printemps qu'elle passa dans cette île la vit mourir. L'été avançait lentement, et Gamache chercha la paix d'esprit en naviguant à travers les glaces du Nord et en faisant la guerre aux loups-marins et aux phoques. Avec l'argent que lui rapportèrent les dépouilles de ces amphibies, il érigea de nouvelles bâtisses et groupa autour de sa demeure quelques-uns des comforts d'une ferme ordinaire. Il convola en secondes noces et passa ainsi sept années, les plus belles de sa vie ; mais à son retour d'une chasse d'hiver, il trouva sa chère moitié gelée à mort, près d'elle se tenaient ses deux enfants, qui ressemblaient à des squelettes ; eux aussi ne tardèrent pas à suivre leur mère dans la froide terre du tombeau : et une fois encore il était devenu seul. Une espèce de mélancolie s'empara de son âme, et quoiqu'il menait une vie active, il devint misanthrope. Il fuyait tout rapport avec ses semblables. Son seul compagnon était un Français métis ; mais si un officier public, un pêcheur de profession ou un

le toit paternel et obtint à bord d'une frégate anglaise le rang de simple matelot. Vingt années de sa vie s'écoulèrent à parcourir le monde entier. A son retour en Canada, il trouva ses parents morts et lui même abandonné pauvre et sans amis. Il alla s'établir à Rimouski pour y faire un petit négoce, mais il fit faillite presque aussitôt. Dégoûté du monde et un peu de la vie, il prit la résolution d'aller demeurer sur l'île d'Anticosti dont l'aspect solitaire avait capté son attention et ses goûts lorsqu'il revenait pour la dernière fois de ses courses sur l'océan. Déterminé à couler le reste de ses jours dans les amusements paisibles de la chasse, de la pêche et de la navigation côtière, sa sagacité le conduisit à la baie dont on a déjà parlé. Il se construisit une chétive cabane, et visita ensuite la terre ferme afin d'y faire le choix d'une compagne, tentative qui fut couronnée d'un plein succès. En elle il plaça toute son espérance, mais la solitude et le climat glacial d'Anticosti étaient plus qu'elle ne pouvait supporter, et le premier printemps qu'elle passa dans cette île la vit mourir. L'été avançait lentement, et Gamache chercha la paix d'esprit en naviguant à travers les glaces du Nord et en faisant la guerre aux loups-marins et aux phoques. Avec l'argent que lui rapportèrent les dépouilles de ces amphibies, il érigea de nouvelles bâtisses et groupa autour de sa demeure quelques-uns des comforts d'une ferme ordinaire. Il convola en secondes noces et passa ainsi sept années, les plus belles de sa vie ; mais à son retour d'une chasse d'hiver, il trouva sa chère moitié gelée à mort, près d'elle se tenaient ses deux enfants, qui ressemblaient à des squelettes ; eux aussi ne tardèrent pas à suivre leur mère dans la froide terre du tombeau : et une fois encore il était devenu seul. Une espèce de mélancolie s'empara de son âme, et quoiqu'il menait une vie active, il devint misanthrope. Il fuyait tout rapport avec ses semblables. Son seul compagnon était un Français métis ; mais si un officier public, un pêcheur de profession ou un

parti de chasseurs lui faisaient une visite, ils étaient certains d'être reçus cordialement. Il sentait que la mort lui avait enlevé ce qu'il avait de plus cher, et il ne savait pas si une bande de sauvages ne se montreraient traîtres en lui arrachant la vie sans avertissements préalables, si des pirates, entendant parler de sa position isolée, ne viendraient pas lui enlever ses propriétés ou s'ils ne le tueraient pas de sang-froid. Telles étaient les pensées qui absorbaient l'esprit de Gamache. Ces calamités qui semblaient planer au-dessus de la tête de notre héros, le forcèrent à chercher quelques moyens de se protéger. Il résolut d'adopter une série de mesures qui inspireraient la terreur de son nom et de sa personne. Il fut heureux dans tous ses efforts romanesques. Voici quelques faits, entre mille, auxquels son nom est associé.

Dans une occasion, étant arrêté pendant plusieurs jours par des vents contraires, il ancra sa goëlette dans un des ports de Gaspé, et, se transportant à la taverne du village, il ordonna qu'on lui préparât un somptueux souper pour deux personnes. Il faut avouer qu'il était affamé, ayant laissé son homme Vendredi à bord du vaisseau, et était déterminé à faire une fête et jouir de tous les plaisirs qui s'y rattachent. Avant de s'asseoir à table, il donna ses ordres afin que la porte du salon fut fermée à clé et il avertit le propriétaire qu'il serait dangereux de le déranger. Il dévora tout ce qu'il y avait sur la table, tomba ensuite dans un profond sommeil et ne se réveilla que le lendemain matin. L'hôtelier et ses curieux voisins voyageaient dès le crépuscule du jour, et un certain nombre d'entre eux déclaraient avoir entendu des bruits mystérieux pendant la nuit et parlaient vaguement du gentilhomme habillé en noir ; mais lorsque l'hôte inconnu sortit du salon et paya en or américain son *bill*, les habitants qui s'étaient réunis autour de la maison éprouvèrent une surprise mêlée de crainte. Le propriétaire leur raconta ensuite qu'il avait trouvé les assiettes et les plats vides, et lorsqu'ils virent l'étranger s'embar-

quer sans dire mot, il n'y avait qu'une opinion pour affirmer que le diable et un de ses amis avaient visité leur village.

Dans une autre occasion, passant quelques jours à Québec, un huissier se présenta à bord de la goëlette de notre héros dans le but d'effectuer arrestation pour dette. Gamache flairait ce qu'il y avait dans le vent, et comme la saison était avancée et qu'il était immédiatement sur le point de faire voile pour le Golfe, il dit à l'officier de la justice que le capitaine serait à bord dans quelques instants et le pria de descendre dans la chambre prendre un verre de vin, comme un moyen de tuer le temps. L'huissier trouva le vin excellent et il se proposa de revenir voir le capitaine, car c'était une affaire privée qu'il voulait transiger ; il monta sur le pont, mais à son grand désespoir, il s'aperçut que la goëlette, poussée par une forte brise, avait laissé le port, et que lui même était devenu prisonnier. Il fut contraint de visiter l'Ile d'Anticosti où il passa l'hiver, vivant des produits de la terre et de la mer. A l'ouverture de la navigation, avec un bon assortiment de vin et le montant de sa réclamation, il s'embarqua à bord d'une goëlette employée dans le commerce des pécheries et revint à Quebec, au sein de sa famille désolée, meilleur et plus sage.

Les officiers même de la Compagnie de la Baie d'Hudson furent souvent obligés de lutter d'habilité avec l'esprit fin de Gamache. Il commerçait avec les indiens de la côte du Labrador, quoiqu'il connut toutes les conséquences qui s'ensuivraient s'il tombait entre les mains de la Compagnie. Il s'était tiré lestement d'affaire ; mais par une belle après-midi, lorsqu'il sortait d'un petit havre de la côte défendue, il fut découvert par un navire armé qui se mit aussitôt à le poursuivre pendant la nuit. Gamache se refugia dans le havre de Mingan. A l'aurore, l'ennemi était éloigné de la côte : on poursuivit cependant Gamache, poursuite qui fut longue et fastidieuse. Les ténèbres se répandirent de nouveau sur la mer, alors notre héros fit

quer sans dire mot, il n'y avait qu'une opinion pour affirmer que le diable et un de ses amis avaient visité leur village.

Dans une autre occasion, passant quelques jours à Québec, un huissier se présenta à bord de la goëlette de notre héros dans le but d'effectuer arrestation pour dette. Gamache flairait ce qu'il y avait dans le vent, et comme la saison était avancée et qu'il était immédiatement sur le point de faire voile pour le Golfe, il dit à l'officier de la justice que le capitaine serait à bord dans quelques instants et le pria de descendre dans la chambre prendre un verre de vin, comme un moyen de tuer le temps. L'huissier trouva le vin excellent et il se proposa de revenir voir le capitaine, car c'était une affaire privée qu'il voulait transiger ; il monta sur le pont, mais à son grand désespoir, il s'aperçut que la goëlette, poussée par une forte brise, avait laissé le port, et que lui même était devenu prisonnier. Il fut contraint de visiter l'Ile d'Anticosti où il passa l'hiver, vivant des produits de la terre et de la mer. A l'ouverture de la navigation, avec un bon assortiment de vin et le montant de sa réclamation, il s'embarqua à bord d'une goëlette employée dans le commerce des pêcheries et revint à Quebec, au sein de sa famille désolée, meilleur et plus sage.

Les officiers même de la Compagnie de la Baie d'Hudson furent souvent obligés de lutter d'habilité avec l'esprit fin de Gamache. Il commerçait avec les indiens de la côte du Labrador, quoiqu'il connut toutes les conséquences qui s'ensuivraient s'il tombait entre les mains de la Compagnie. Il s'était tiré lestement d'affaire ; mais par une belle après-midi, lorsqu'il sortait d'un petit havre de la côte défendue, il fut découvert par un navire armé qui se mit aussitôt à le poursuivre pendant la nuit. Gamache se réfugia dans le havre de Mingan. A l'aurore, l'ennemi était éloigné de la côte : on poursuivit cependant Gamache, poursuite qui fut longue et fastidieuse. Les ténèbres se répandirent de nouveau sur la mer ; alors notre héros fit

une espèce de radeau qu'il chargea de barils de goudron et auxquels il mit le feu ; une brillante flamme illumina la mer et assura les officiers de la frégate, que le délinquant, par une juste punition du Ciel, coulait au fond. Mais un meilleur sort l'attendait : car il passa paisiblement la nuit suivante dans son lit à la Baie Gamache.

Une autre fois, lorsque notre héros se trouvait seul dans sa maison, il aperçut un sauvage d'une taille herculéenne débarquer de son canot, tenant une bouteille à la main et se dirigeant vers la maison. Les gestes du sauvage, son amour de la bouteille et son caractère de guerrier bien connu faisaient présager des troubles. Comme il avançait toujours d'un pas ferme, Gamache se plaça sur le seuil de son château, mousquet en main, et s'écria : " Encore un pas, et je te tue. " Le sauvage fit encore un pas, mais ce fut le dernier, car une balle lui fracassa l'os de la cuisse. Réduit à la misère, telle fut sa gratification. Gamache le porta dans sa maison, le coucha sur un lit, pansa sa blessure et eut soin de lui jusqu'à sa guerison ; puis, chargeant l'indien de provisions, il l'escorta jusqu'à son canot, et en partant lui adressa cette bénédiction : " Lorsque tu entendras dire que Gamache est seul, " et que tu voudras lui susciter des troubles, il te " campera une balle dans la cervelle ; va-t-en à " présent. " Cette leçon produisit des effets bien légitimes sur toute la tribu d'Anticosti.

Un dernier incident touchant le sorcier d'Anticosti. Un jeune pilote alla chercher un abri dans la Baie Gamache pendant une violente tempête ; il avait souvent entendu parler du prétendu bandit, et aucune considération ne l'aurait engagé à se réfugier dans ce havre, si ce n'est l'état horrible du temps. Peu de temps après qu'il eut jeté l'ancre, Gamache alla à bord dans une petite embarcation, et invita le jeune pilote à se rendre à son domicile. L'invitation fut acceptée, comme on se l'imagine, à contre-cœur [illegible] une manifestation de courage [illegible]. Lorsqu'il entra dans la maison et qu'il vit les mu-

railles et les cloisons de chaque appartement couvertes de fusils, de pistolets, de hachettes, de coutelas et de harpons, l'effroi et la consternation s'emparèrent de lui. Gamache s'en aperçut, mais il jouissait de la terreur qu'il inspirait. Un souper fumant était étalé sur la table, mais la queue même du castor ne fut goûtée que par un seul des assistants ; l'œil hagard du pilote annonçait une grande inquiétude chez lui, et ses pensées roulaient sur les histoires qu'on publiait touchant son sort. Il feignit d'être gai autant que possible, et, comme il se fesait tard, il se leva et réitéra ses remerciements au propriétaire en lui tendant la main. " Non, non, mon ami, répliqua " Gamache, tu ne dois pas partir d'ici : la mer est " orageuse, la nuit est froide, il pleut et tu ne " peux laisser la baie. J'ai un bon lit en haut, et " demain tu pourras prendre congé de moi, si tu " est encore en vie." Les dernières paroles de Gamache retentirent comme un glas dans l'âme du jeune homme, et dans la chambre de mort, comme il le supposait, se dirigea le pilote. " Tu " peux dormir, dit Gamache en lui tendant une " lampe, aussi longtemps que tu voudras. Ton " lit est mou, car il est fait du duvet des oiseaux " que j'ai tué moi-même ; je suis un bon chasseur, " jamais je ne manque mon but." Pendant quelque temps le pilote eut de la peine à calmer l'agitation de ses nerfs, mais bientôt il tomba entre les bras de Morphée.

Au moment où l'horloge sonnait minuit, il fut réveillée par un bruit, et ouvrant les yeux, il aperçut Gamache qui se tenait près de son lit, tenant une chandelle d'une main, et de l'autre un fusil. " Je vois que tu es réveillé, dit-il, mais " pourquoi es-tu si blême? Tu as sans doute en- " tendu dire que je suis dans l'habitude de tuer " tous ceux qui s'arrêtent chez moi. " Et plaçant son fusil sur deux chevilles de bois : " Je viens, dit Gamache, t'administrer un *settler* pour la nuit." Après quoi il agita une bouteille d'eau-de-vie d'une main, et, s'en versant un coup, il but à la

railles et les cloisons de chaque appartement couvertes de fusils, de pistolets, de hachettes, de coutelas et de harpons, l'effroi et la consternation s'emparèrent de lui. Gamache s'en aperçut, mais il jouissait de la terreur qu'il inspirait. Un souper fumant était étalé sur la table, mais la queue même du castor ne fut goûtée que par un seul des assistants ; l'œil hagard du pilote annonçait une grande inquiétude chez lui, et ses pensées roulaient sur les histoires qu'on publiait touchant son sort. Il feignit d'être gai autant que possible, et, comme il se fesait tard, il se leva et réitéra ses remerciements au propriétaire en lui tendant la main. " Non, non, mon ami, répliqua " Gamache, tu ne dois pas partir d'ici : la mer est " orageuse, la nuit est froide, il pleut et tu ne " peux laisser la baie. J'ai un bon lit en haut, et " demain tu pourras prendre congé de moi, si tu " est encore en vie." Les dernières paroles de Gamache retentirent comme un glas dans l'âme du jeune homme, et dans la chambre de mort, comme il le supposait, se dirigea le pilote. " Tu " peux dormir, dit Gamache en lui tendant une " lampe, aussi longtemps que tu voudras. Ton " lit est mou, car il est fait du duvet des oiseaux " que j'ai tué moi-même ; je suis un bon chasseur, " jamais je ne manque mon but." Pendant quelque temps le pilote eut de la peine à calmer l'agitation de ses nerfs, mais bientôt il tomba entre les bras de Morphée.

Au moment où l'horloge sonnait minuit, il fut réveilléo par un bruit, et ouvrant les yeux, il aperçut Gamache qui se tenait près de son lit, tenant une chandelle d'une main, et de l'autre un fusil. " Je vois que tu es réveillé, dit-il, mais " pourquoi es-tu si blême ? Tu as sans doute en- " tendu dire que je suis dans l'habitude de tuer " tous ceux qui s'arrêtent chez moi. " Et plaçant son fusil sur deux chevilles de bois : " Je viens, dit Gamache, t'administrer un *settler* pour la nuit." Après quoi il agita une bouteille d'eau-de-vie d'une main, et, en versant un coup, il but à la

santé du pilote et lui passa le verre. " Prends un " bon *pull*, ça te fera dormir, et si Gamache vient " t'attaquer pendant la nuit, prends ce fusil et brû- " le-lui la cervelle." Ainsi se termina la farce.

C'était par de semblables dispositions d'humeur que Gamache essayait de varier la monotonie de son exil volontaire. Les afflictions avaient changé son caractère. Une espèce de passion le portait à se conduire d'une étrange manière, passion qui le suivit jusqu'au terme de sa vie, et qui lui valut une réputation peu enviable. Il mourut en 1854, pour avoir resté exposé trop longtemps au froid, et la magnifique baie qui porte son nom est à peu près le seul souvenir qu'il a laissé ici-bas.

Voici à présent quelques renseignements authentiques pour ce qui regarde plus particulièrement l'île elle-même. L'Anticosti a 136 milles de longueur sur une largeur de 36 milles. Des récifs de pierre calcaire ourlent sur presque toute la distance de cette île. La partie sud de l'île est basse, mais la côte du nord est bordée de caps et de falaises qui atteignent une hauteur variant de trois, quatre à cinq cents pieds. Les seules tentatives de cultiver que l'on a faites ont eu lieu à la Baie Gamache, à la Pointe-de-l'Ouest et à la Pointe-aux-Bruyères. Les principales productions agricoles sont les patates, l'orge et les pois. Les arbres sont généralement petits et même rabougris. La tourbe abonde en toute direction. Les arbres et arbustes à fruits sont en grand nombre, mais la partie la plus précieuse de la végétation naturelle est une espèce de pois qui croît sur la plage. Les deux principales rivières sont la Rivière-au-Saumon et la Rivière-Jupiter. Il y a plusieurs autres rivières moins considérables qui abondent en saumons et en truites. Les animaux sauvages sont l'ours, le renard rouge, noir et argenté, et la martre. Presque toutes les petites anses, à l'abri, fourmillent de loups-marins. Outre la baie qui porte le nom de Gamache, (autrefois Ellis Bay), il y a un autre havre appelé la Baie-au-Renard, mais aucun de ces ports ne pourrait recevoir un navire



excédant 500 tonneaux. L'île est sous la juridiction du Bas-Canada, mais c'est la propriété privée d'une famille résidant à Québec.

NOTE DU TRADUCTEUR.

Nous avons traduit du *New-York Journal of Commerce* cette biographie de Louis Olivier Gamache, caractère étrange dont les cent bouches de la renommée ont jeté le nom à tous les échos. Quoique cette histoire de la vie de Gamache renferme bien du vrai, nous ne saurions cependant en garantir l'authenticité.

NOTE DU RÉDACTEUR DU "CANADIEN."

Nous avons connu nous-même ce Gamache qui avait la figure d'un pirate et le cœur d'un lion. Dans une nuit de naufrage où nous fûmes trop heureux de partager son hospitalité sous son toit, cet homme étrange et légendaire se révéla à nous dans toute sa vérité; et nous manquerions aux sentiments de la gratitude si nous ne laissions pas connaître sa générosité. Après avoir vécu pendant huit jours à ses dépens, hébergé et médicamenté, non seulement il ne voulut rien recevoir pour prix de ses bontés pour nous, mais il nous renvoya chargé de présents. Nous serrâmes cette main calleuse, en partant, avec un sentiment mêlé de terreur et d'émotions bien naturelles devant cette nature indéfinissable qui faisait le bien et le mal avec héroïsme, mais sans jactance.—Que de traits de dévouement nous pourrions raconter de lui!

. . . .

Bureau du *Canadien*, 21, rue la Montagne, Québec.

entre 1858 et 1867